

# LES AVENTURES DE POIDS-MOUCHE, JUBILL ET CADILLAC

**I**l n'avait plus l'âge des acrobaties et des excentricités. Il s'était rangé dans une retraite sportive méritée. Tributaire d'un honnête passé de cyclotouriste (une grande virée en Europe en avait été l'apogée) et d'un juste embonpoint, il avait acheté un vélo tout terrain. Le premier contact s'était révélé plutôt décevant. En poussant le vélo, il eut tout loisir de vouer aux plumes et au goudron les marchands de bazar qui lui avaient susurré, sans sourciller, que l'engin le ferait grimper aux murs. Mâchoires serrées dans les descentes abruptes, engageant un combat héroïque contre la gravitation universelle, il n'eut pas l'impression d'utiliser la bicyclette du second millénaire...

Mais, dès qu'il acquit son deuxième vélo, il découvrit un univers que son antique pétoire lui avait occulté. Il lâcha peu à peu la bride de ses freins et sauta au-dessus des ornières sans que sa roue ne se métamorphose en accordéon, sans que sa fourche

■ **L'histoire véridique d'un joyeux trio amoureux de vélo tout terrain parti à l'assaut de la reine des épreuves : le Roc d'Azur...**

PAR CHRISTOPHE TOURNIER

ne lui témoigne la moindre affliction. Il pouvait freiner sans sortir la clé à molette en bas de la descente, se tromper de vitesse sans vexer son dérailleur, festoyer entre buissons et broussailles sans ajouter une crevaillon sur le journal de bord de sa bé-

cane. Il prit le goût des descentes sans se donner la sensation de l'imminence d'un final spectaculaire... Ainsi, ce vélo fût-il une invitation aux grands espaces, loin des dimanches pieux où tout attend et rien ne passe. A sa machine, il était profondément reconnaissant. Un simple regard suffisait à lui réchauffer le cœur. Il baptisa son vélo Jubill ! Célébrant ainsi la jubilation qui l'étreignait à peine enfourchait-il sa mécanique.

Différent était Cadillac. Tout jeune, il avait traversé le continent américain. Il n'avait jamais oublié. Il troqua le manche de sa guitare contre le guidon d'un montain bike. Il sautait très haut, faisait le kangourou sur la roue arrière tout en ayant l'air détaché. Il s'était rasé les jambes par souci esthétique et portait des tenues pétillantes de



ILLUSTRATION : BRICE TOLL

couleurs, fluo à souhait. Alors que Monsieur Tout le Monde revenait couvert de boue de ses chevauchées, Cadillac, nickel, semblait sortir d'un salon d'essayage. S'il s'absentait quelquefois pour de mystérieux voyages, ses expéditions étaient fructueuses : il changeait de vélo comme de maillot, arborant un engin sans nom qu'il appelait prototype. Comment s'était-il procuré la roue libre à sept pignons alors que le monde entier tournait encore avec six couronnes ? Sur ses sources, Cadillac restait évasif. Quant au resté, son savoir était intransmissible, il était capable de parler de mountain bike vingt-quatre heures d'affilée sans perdre une once de sa verve...

Elle était brune et élancée. D'un naturel plutôt discret, elle n'était pas de celle que l'on remarque au premier regard. Mais, par une curieuse alchimie avec la machine, dès qu'elle montait sur la bicyclette, dès qu'un soupçon de transpiration perlait à l'orée de son front, elle resplendissait. Elle portait un collant qui moulait ses formes, collant que certains soupçonnaient d'être transparent et il y eut un frémissement dans le peloton léthargique des coureurs en tenue réglementaire, cuissard de base et maillot de couleur avec emballage incorporé. Les regards se firent moqueurs :

## **« Cette fille est là pour les photographes. Au premier virage, elle posera pied à terre... »**

- Cette fille est là pour les photographes. Au premier virage, elle posera pied à terre...

Mais, au compte à rebours, on s'étonna qu'elle fût encore là, qu'elle prit même part au déroulement normal de la course. Elle partit furieuse et, juste avant que la courbe ne l'aspire, un petit nuage de poussière derrière ses roues salua effrontément. C'est ainsi que Poids-Mouche entra dans le royaume du mountain bike...

Octobre. La saison se termine. C'est le Roc d'Azur ! Jam-session de quelques jours dédiée au vélo tout terrain, on y croise toutes les races de coureurs et de bécane. Sur l'esplanade, une foule rutilante tient salon. On fait la moue, on s'extasie devant de drôles d'engins. C'est à l'écart du brouhaha que Jubill, Cadillac et Poids-Mouche se rencontrèrent. Subtile complicité dans le coup de pédale ? Harmonie intrinsèque dans le changement de vitesses ? Ethique commune dans l'abord des trajectoires ? En tous cas, ils arrivèrent de concert au sommet de la crête... Aspiré par la roue de Cadillac, appliquant à la lettre le principe

« Never use the brakes », Jubill s'élança. Mais sa course s'acheva dans une épingle, éjecté comme un mufle dans l'au-delà de la bécane... Au retour, il découvrit sa roue en huit. Poids-Mouche, déboulant dans le virage, assista alors à cette scène : les pieds sur la jante, Cadillac et Jubill se tenaient par les épaules, se balançaient en équilibre sur l'axe de la roue. Quand ils arrêtaient le tourniquet, la jante avait cessé de vitupérer contre la fourche. On pouvait repartir.

Devant la dénivellation, avant de plonger sur la mer, ils mirent pied à terre en simples mortels. Mais Poids-Mouche resta sur son vélo. Glorieuse, touchée par la grâce ! C'est à sa machine qu'elle attribua ce miracle... Sur le sentier en bordure de mer, ils se bousculèrent, s'offrant de porter sa bicyclette au-dessus des escaliers. Ils rivalisèrent de galanteries puis finirent par se laisser couler dans sa roue... Elle pédalait tout en nuance et délicatesse. Son doigté absorbait les obstacles en douceur, sans à-coups. Les chemins les plus rebelles s'aplatissaient sur son passage, les arbres soulevaient leurs branches. Les pierres rentraient leurs crocs et l'assistaient. On entendait à peine le cliquetis de sa chaîne. Pendant ce périple, Poids-Mouche avait été le phare, la lumière, ils auraient du mal à oublier son coup de pédale. Ils prirent rendez-vous pour le soir même.

Le lendemain, Jubill s'aperçoit du mauvais état de sa chaîne, du réglage défectueux de ses patins sur la nouvelle jante et de la qualité douteuse de sa chambre à air de rechange. Ainsi, sur les chapeaux de roues, il n'a pas le loisir de se préparer décemment... Poids-Mouche, elle, prend son instrument et se dirige vers la plaine, dans les coulisses, larges chemins caillouteux au milieu des champs. Elle laisse son corps en pelote se dérouler lentement. Elle répète les passages ingrats, son tour de pédale...

Cadillac entre dans la ronde. Il lace ses chaussures avec un soin d'esthète, un nœud collet monté mais pertinent. Ses chaussettes sont en harmonie avec le gris émaillé de son cadre et dépassent astucieusement du haut de sa chaussure. Sa combinaison est bleue, jaunes sont ses gants. Il porte un casque blanc. Il rencontre Poids-Mouche sur l'aire de départ. Sous l'aura de sa bécane, elle est une apparition. Jubill, essoufflé, dossard pendouillant dans le dos, demande une pompe d'un modèle particulier pour une certaine chambre à air. Il repart, en souci extrême.

Avec emphase, Cadillac prodigue maints conseils à Poids-Mouche. Elle écoute. Il vérifie la pression de ses pneus, le bon état de ses freins et la tension de sa chaîne. Elle remercie. Il lui propose un scénario de course cousu de fil blanc. Elle hausse les épaules. Il lui donne des trucs de descendeur. Elle écarquille les yeux et apprend, à la sauvette, les formules par cœur. Puis, gorge nouée, elle disparaît parmi la foule bigarrée qui déferle dans l'entonnoir du premier virage. Son regard se porte au large vers les plus grands, les stars, les tou-

jours lointaines et toujours devant. Elle s'accroche un moment à une mèche de cheveu, au pli d'un maillot, au halo d'une roue. Enfin, elle renonce. Elle ne les reverra plus. Mais elle progressera...

## **« Cadillac, sublimé par la perspective d'une centième place, son plus bel exploit, s'envole »**

Le porte-voix appelle au rassemblement sur la ligne pour le second départ. Mille lunettes comme autant de perles brillent au soleil. Puis, au signal, happées par la vague, mille perles comme autant de coquillages roulent sur le sable. Au-dessus de l'écume, Cadillac songe combien Poids-Mouche lui manque. Il est seul, il est vide. Il lui dédie toute sa fougue. Dans les virages, il se livre tout entier à la gomme de ses pneus et mord les cailloux. Sublimé par la perspective d'une centième place, son plus bel exploit, il s'envole. Au sommet de l'ultime côte, il croise le regard plein d'admiration de Poids-Mouche. Des larmes lui montent aux yeux. Il lévite, il dévale... Mais, injustice divine, il crève et termine au désespoir, maudissant ciel et terre...

Jubill, entre la centième et la deux centième place, part pourtant assez fort, renvoyant aux pelotes un bon quart des concurrents. Au cinquième kilomètre, une épine de pin se plante dans ses pneus. Il répare mais s'attarde en regonflant. Au quinzième kilomètre, c'est une âme en peine qui traîne son vélo comme un boulet. Au ravitaillement, affamé, il avale quelques verres de jus d'orange et repart, une banane dans les mains. Au quarante-cinquième kilomètre, épuisé, il maintient une illustre trois cent vingtième place. Dans les derniers lacets, revigoré par l'air de la mer, il lutte à couteaux tirés avec un alter ego et franchit la ligne d'arrivée dans l'indifférence générale. Où sont passés les coureurs ? Autour de lui, on est frais, dispos et rasé de près. Il retrouve Poids-Mouche et Cadillac sur la terrasse, devant un verre. Chacun se raconte. Tout en sueur et poussière, son aventure à lui se lit encore sur sa dégainée...

C.T.

### **AVIS AUX AMATEURS !**

Si, comme Christophe Tournier, le vélo tout terrain et l'écriture sont vos deux passions, n'hésitez surtout pas à nous faire part de vos aventures ou mésaventures. Cette nouvelle rubrique sera désormais la vôtre ! Un abonnement d'un an à notre magazine récompensant l'élu du mois. A vos stylos !